Mgr José Imbamba : « Le pardon n’est pas un sentiment, c’est une décision »

Lors de la messe du pèlerinage international anniversaire de septembre, l’archevêque de Saurimo a mis en garde contre les effets de la rancœur au sein des familles et de la société, et a appelé à faire preuve d’ouverture au dialogue et à la réconciliation.

L’archevêque de Saurimo et président de la Conférence épiscopale d’Angola et de São Tomé, Mgr José Manuel Imbamba, a affirmé que le pardon « n’est pas un sentiment, c’est une décision » et a soutenu que cette attitude est essentielle pour surmonter la haine et la rancœur, et pour construire la paix.

Dans l’homélie qu’il a prononcée lors de la messe du pèlerinage international anniversaire de septembre, célébrée sur l’esplanade de prière, Mgr José Imbamba s’est appuyé sur l’Évangile proclamé, dans lequel Pierre demande à Jésus combien de fois il doit pardonner à son frère. La réponse du Christ — « Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois » — révèle que le pardon ne peut être « un

simple calcul arithmétique de 490 fois ».

« Le chrétien ne peut pas vivre en tenant la comptabilité du pardon. L'amour ne fonctionne pas avec une calculatrice », a-t-il déclaré.

L'archevêque a mis en garde contre les conséquences des peines et des rancœurs accumulées dans les relations familiales et sociales. « Combien de familles sont brisées à cause d'un seul mot mal choisi ? Combien de parents ne parlent plus à leurs enfants, combien de frères et sœurs ont rompu tout lien et combien de couples vivent sous le même toit comme des étrangers parce qu'ils n'ont pas voulu passer outre une ou deux offenses ? », a-t-il demandé.

Puis, il a étendu la portée de ce message à la réalité internationale. Face à un monde marqué par les conflits et les guerres, Mgr José Imbamba s'est demandé combien de pays restaient en conflit « par manque d'ouverture au dialogue et au pardon ».

S'appuyant sur la parabole des débiteurs, il a également critiqué les situations dans lesquelles « certains pays puissants étouffent et oppriment d'autres pays plus petits par le biais de dettes injustes ».

« Celui qui fait l'expérience de l'immensité du pardon de Dieu ne peut pas transformer son propre cœur en un tribunal ayant le droit de juger et de condamner les autres sans pitié et sans aucune chance de rédemption », a-t-il souligné.

Dans son homélie, le président du pèlerinage a fait la distinction entre le pardon et l'acceptation ou la négation de l'injustice. « Pardonner ne signifie pas approuver l'erreur ou dire que l'injustice n'a pas existé », a-t-il affirmé. « Pardonner, ce n'est ni feindre

l’amnésie ni effacer la vérité. »

Le pardon empêche bel et bien la douleur de continuer à déterminer la vie de celui qui a souffert. « Il existe une différence fondamentale entre se souvenir d’une blessure et vivre en fonction de cette blessure. Se souvenir alors que la cicatrice est guérie, c’est de la sagesse ; vivre en saignant de la même blessure, c’est de l’esclavage. »

À cet égard, l’archevêque de Saurimo a souligné que le pardon est un choix et que chacun peut décider dès aujourd’hui de ne plus vivre sous le joug de la haine et de la rancœur. « Le pardon ne change pas le passé, mais il a le pouvoir de nous libérer et de transformer notre présent et notre avenir », a-t-il ajouté.

S’appuyant sur l’enseignement de saint Paul aux Romains, évoqué dans la deuxième lecture, il a ensuite précisé que « lorsque nous décidons de pardonner du fond du cœur — et non pas seulement en paroles ou avec un sourire feint —, Dieu commence en nous une œuvre entièrement nouvelle ».

Reconnaissant qu’il existe des offenses qui exigent « des larmes, du temps, un accompagnement et beaucoup de prière », Mgr José Imbamba a affirmé que « le pardon venant du cœur guérit ce qui était bloqué et nous permet de repartir de l’avant et de prendre un nouvel élan vers l’épanouissement ».

En lien avec le thème du biennium du Sanctuaire de Fatima, « Le cœur de Marie, le chemin pour voir Dieu », l’archevêque a confié à Marie les familles et un monde marqué par la division, et a demandé son intercession pour la paix.

« Cette paix ne peut naître que de cœurs réconciliés qui savent renoncer au cycle de la haine et de la vengeance », a-t-il conclu.

Le recteur du sanctuaire de Fatima réitère son appel à la paix

À la fin de la célébration, le recteur du Sanctuaire de Fatima, le père Carlos Cabecinhas, a repris cet appel à la paix, rappelant que c'est l'un des messages que Notre-Dame a transmis à Fatima de manière répétée.

« Chers pèlerins, en ces temps troublés que nous traversons, nous sommes mis au défi de continuer à prier pour la paix dans le monde », a-t-il déclaré, soulignant qu'il s'agit de « la demande répétée avec insistance par la Vierge Marie ici à Fatima », demande que les pèlerins sont invités à porter en eux lorsqu'ils retourneront chez eux.

Le recteur a fait le lien entre cet appel et la réflexion formulée à la fin de l'homélie par Mgr José Imbamba, affirmant que la paix « ne peut naître que de cœurs réconciliés qui savent renoncer au cycle de la haine et de la vengeance ». « Une paix dont la condition est le pardon », a-t-il ajouté.

Le père Carlos Cabecinhas a également adressé un message de bienvenue aux pèlerins de différentes langues, avant d'inviter les participants à conclure le pèlerinage par un moment de consécration à Notre-Dame : « Que chacun de nous, dans le silence de son cœur, se confie à Marie. Confiez votre vie à Marie. Confiez à Marie ceux que vous aimez et que vous portez dans votre cœur ».

Environ 30 000 pèlerins ont participé à la célébration de ce 13 septembre, concélébrée par deux cardinaux (Mgr António Marto et Mgr Manyo Maeda) ainsi que trois évêques (Mgr Ottorino Assolari, évêque émérite de Serrinha, dans l'État de Bahia, au Brésil, et Mgr Augusto César, évêque émérite de Portalegre-Castelo Branco, ainsi que le président du pèlerinage), 87 prêtres et cinq diacres.

La « Parole aux malades » a été prononcée par Maria Leonor Botelho, de l'Association

des Servites de Notre-Dame de Fatima.

---

www.fatima.pt/fr/news/mgr-jose-imbamba---le-pardon-nest-pas-un-sentiment-cest-une-decision-